

LE DACTYLE EST-IL UNE BONNE PLANTE FOURRAGERE ? (1)

I — INTRODUCTION

LE DACTYLE EST L'OBJET DE CRITIQUES ASSEZ SEVERES DEPUIS QUELQUE TEMPS. ON LUI ATTRIBUE LE QUALIFICATIF DE « PLANTE DE REFUS » ET ON LUI PRETE volontiers des propriétés telles que celle de compromettre la production laitière. Est-il une bonne ou une mauvaise espèce fourragère ?

Pour répondre à cette question, il convient, en premier lieu, de définir les caractéristiques d'une bonne plante fourragère pluri-annuelle, capable de se maintenir pendant 3 ou 4 ans en état de produire correctement. Il est évident que le maïs, par exemple, peut être considéré comme une très bonne espèce fourragère mais doit être resemé tous les ans ; il fournit certainement un rendement supérieur à celui que l'on peut attendre d'une espèce pluri-annuelle quelle qu'elle soit, mais nécessite l'engagement de frais de production plus élevés. Le maïs n'est sans doute pas aussi souple quant à son utilisation que ne peut l'être une prairie. Ne parlons pas de régularité de production en cours d'année puisqu'il est employé comme source de fourrage pour fournir

en une seule fois une grande masse de matériel vert à conserver ; la sécurité que l'on a de lui voir produire ces rendements élevés est assez bonne et son appétibilité estimée lorsqu'il est apporté à l'auge est généralement correcte ; sa valeur nutritive est fonction du stade de développement qu'il atteint et l'on a déterminé qu'il était préférable de l'exploiter lorsque ses grains sont à l'état pâteux si l'on désire produire beaucoup de fourrage correct à l'unité de surface.

Nous venons en fait d'énumérer 6 critères permettant d'estimer l'intérêt d'une espèce fourragère : *productivité, régularité de production, sécurité d'obtention d'un bon rendement, facilité d'exploitation, appétibilité et valeur nutritive* du fourrage produit. Examinons quelle note peut être accordée au Dactyle en ce qui concerne ces six épreuves.

II — PRODUCTIVITE

A la suite des essais poursuivis par MM. MOULE, PARNEIX, COTTE et leurs collègues, au cours des dernières années, à la Station d'Amélioration des Plantes de Rennes, quelques informations valables quant au potentiel de production des diverses espèces fourragères en Bretagne ont pu être rassemblées.

Elles sont d'ailleurs citées dans le rapport présenté par M. MOULE à l'occasion de la réunion de la section bretonne de l'A.F.P.F., qui s'est tenue à Loudéac en Décembre 1960.

	Unités Fourragères /ha	Matières azotées diges- tibles en kg/ha
Dactyle	6 928 à 7 900	1 040 à 1 190
Fétuque des prés	6 700	1 004
Ray-grass anglais	7 130 à 7 230	1 070 à 1 084
Ray-grass d'Italie	8 040	1 097
Trèfle violet		

On peut considérer que les trois premières espèces citées, seules capables d'être utilisées pour la constitution de prairies de 3 à 4 ans, sont très comparables. Les écarts constatés tant en ce qui concerne la production en U.F. qu'en matières azotées digestibles sont de l'ordre des erreurs expérimentales, rarement inférieures à 10-15 % lorsque l'on réalise des mesures sur de telles espèces.

III — ÉTALEMENT DE LA PRODUCTION

FACILITE D'EXPLOITATION

Nous envisagerons la situation créée par l'offre sur le marché des types variétaux français et étrangers actuellement disponibles.

La possibilité d'étalement d'une production en début de saison et, par la suite, de l'obtention de rendements régulièrement répartis tout au long de l'année, dépend de 2 facteurs :

- existence d'une gamme de variétés de précocité très échelonnée,
- application d'un système déterminé d'exploitation à chacune d'elles.

Dans l'élaboration d'un plan de production, ces deux facteurs ne jouent pas de façon indépendante, le premier étant déterminant pour que le second puisse être appliqué.

La valeur globale d'un jeu de variétés disponibles à l'intérieur d'une espèce donnée est en fait fonction de l'écart de précocité que l'on peut observer entre les extrêmes. Les notations faites à Rennes, au cours de ces dernières années, montrent que cet écart atteint, à l'épiaison :

- 4 semaines entre les variétés les plus précoces et les plus tardives chez le Dactyle,
- 4 semaines entre les variétés les plus précoces et les plus tardives chez le Ray-grass anglais,
- 1 semaine environ entre les variétés les plus précoces et les plus tardives chez la Fétuque des prés,
- 2 à 3 semaines entre les variétés les plus précoces et les plus tardives chez la Fétuque élevée,
- 1 à 2 semaines entre les variétés les plus précoces et les plus tardives chez la Fléole.

Ray-grass anglais et Dactyle sont donc les espèces qui offrent le maximum de possibilité de choix. Pour mémoire, les extrêmes sont :

- Dactyle : Aries et Montpellier, d'une part ; Chantemille, Prairial, Taurus, d'autre part.
- Ray-grass anglais : Primevère, d'une part ; Melle Pâturage, d'autre part.

Ceci ne veut pas dire, naturellement, que Manade est dénuée d'intérêt, pas plus que les variétés à précocité intermédiaire ni que les Fléoles qui prolongent d'ailleurs de quelques jours la durée de la période d'épiaison de l'ensemble des graminées étant, à qualification « précoce », équivalentes à des Dactyles inexistantes en tardivité et à des Ray-grass anglais tardifs.

Disposant d'une chaîne de pâturages, il convient d'exploiter chaque constituant de façon qu'il produise de lui-même selon un rythme régulier. Ceci est conditionné en grande partie par le mode d'utilisation de la première pousse, au cours de laquelle on s'efforcera d'éliminer les ébauches d'épi à l'intérieur des talles fertiles, tout en apportant une nutrition azotée suffisante, capable de maintenir en place un peuplement de talles herbacées qui assureront les productions ultérieures.

Les premières observations faites à Versailles, à ces sujets, étaient assez vagues : on s'était aperçu qu'en appliquant des systèmes variés d'exploitation à une série de variétés témoins figurant dans divers essais, il était fort possible d'obtenir une production totale annuelle d'un niveau déterminé, se répartissant de façon très variable :

3, 3, 2, 2 Tonnes/ha de matières sèches
ou 5, 2, 1, 2
ou 6, 1, 1, 2

selon que la première coupe était effectuée de plus en plus tardivement, plus près de l'époque de la floraison.

L'étude des lois de croissance des variétés de Dactyle et de Ray-grass, puis de Fétuques et de Fléole entreprise plus récemment, a fait apparaître une concordance dans le temps, entre le début de période d'allongement rapide des tiges des maîtres-brins et la disparition d'une certaine proportion de talles herbacées présentes au pied des tiges fertiles. De cette observation est née l'idée de pratiquer une sorte de « taille » éliminant le plus tôt possible en saison les ébauches d'épis et les tiges en voie d'allongement, sans nuire cependant aux possibilités de repousse des éléments capables de l'assurer. Or de nombreux travaux étrangers avaient montré que les coupes effectuées entre 5 et 7 cm au-dessus du niveau du sol n'étaient jamais préjudiciables à la repousse des graminées alors que si l'on rasait ou si l'on laissait une trop grande quantité de vert au pied des gazons exploités les performances enregistrées par la suite s'en ressentaient. D'où la recommandation, justifiée ultérieurement par des résultats expérimentaux : la période de première exploitation optimum se situe au stade correspondant à une longueur de tige comprise entre 5 et 15 cm, aux environs de 10 cm ».

Les données recueillies en 1960, au Domaine Expérimental du Vieux Pin, sur Dactyle *Floréal* et Ray-grass d'Italie *Mayenne* sont les suivantes (époque de 1ère exploitation au stade = tige 10 cm) :

<i>Floréal</i>		<i>Mayenne</i>	
Dates	Tonnes de MS/ha	Dates	Tonnes de MS/ha
23/4	1,98	8/4	2,28
22/5	2,08	11/5	1,28
2/7	2,16	10/6	3,27
8/8	1,80	11/7	2,20
14/9	2,91	11/8	1,36
22/10	1,52	12/9	1,94
	12,45 Tonnes	13/10	0,85
			13,18 Tonnes

Ces données sont celles qui correspondent, parmi 15 traitements différents appliqués au cours du 1er cycle de végétation, à l'obtention des rendements les plus régulièrement répartis au cours de l'année. Les temps de repos accordés ont été de 4 semaines entre la première et la seconde exploitation, de 5 semaines entre les autres pour le Dactyle.

Il est à remarquer que le rythme de production du Dactyle demeure plus régulier, ceci étant dû à une particularité de cette espèce chez qui la perte de fonction du système racinaire annuel n'est que partielle, alors qu'elle est totale chez les Ray-grass. En Juin-Juillet donc, toutes choses égales par ailleurs, le Dactyle a plus de chances de pouvoir s'alimenter correctement que n'importe quelle autre espèce de graminées, exceptés certains *Pâturins* et *Phalaris*, doués des mêmes propriétés d'enracinement.

IV — SECURITE D'OBTENTION DE RENDEMENTS

Indépendamment de l'aspect qui vient d'être souligné ci-dessus, confirmé par le fait que, pendant l'année sèche de 1959, le Dactyle et la Fétuque élevée aient été les deux seules espèces de graminées capables de fournir plus de 50 % de la production atteinte en 1958, à égalité d'âge des cultures en place, on peut envisager ce qu'il advient lorsque deux adversités cumulent leurs effets : sécheresse et surpâturage. Une telle éventualité n'est pas improbable ; bien au contraire ces deux accidents se produisent régulièrement, l'un conditionnant l'apparition de l'autre. Ici, cependant, l'on peut descendre au niveau de la variété même pour constater des différences sensibles de comportement.

Des parcelles ont été établies à Grignon au printemps 1958, soumises à la pâture des moutons au cours des trois années 1958, 1959, 1960, la production étant contrôlée par une série de prélèvements réalisés avant l'entrée du troupeau. Les résultats suivants ont été enregistrés (exprimés en T. de MS/ha) :

	1958	1959	1960
Dactyles 1/2 précoces			
Floréal	3,1	6,3	6,0
Roskilde II	4,3	5,6	3,7
Trifolium II	3,4	4,5	3,5
Fétuque des Prés			
La meilleure variété	3,7	3,6	Gazon détruit

Ils confirment ceux de 1947, année sèche, au cours de laquelle les premières études et notations avaient attiré l'attention sur l'intérêt du Dactyle retenu pour la réalisation d'un programme important de sélection.

V — APPETIBILITE

Cette propriété est probablement celle qui peut donner lieu au plus grand nombre de discussions.

Des essais suivis depuis le début du travail de sélection, à Versailles, ont permis de mettre en évidence quelques données de base importantes à considérer à ce sujet.

La première, sans doute, est qu'il ne faut comparer, si possible, que des choses comparables. Dans de nombreux pays étrangers, et même en France, vers 1950, des essais systématiquement « biaisés » ont été mis en place : on y voyait figurer, par exemple, des variétés de précocité différente, appartenant à diverses espèces de graminées. Or, il est bien certain qu'au cours du 1er cycle de végétation, selon l'époque à laquelle les animaux étaient placés sur l'ensemble des parcelles, les observations enregistrées pouvaient varier de façon considérable ; très tôt, seules les variétés à départ de végétation précoce étaient consommées, donc considérées comme attrayantes pour les animaux : le critère de choix de ceux-ci était alors la quantité de fourrage disponible ; tard, au contraire, les types précoces atteignant l'épiaison et les tardifs demeu-

rant à l'état végétatif, l'orientation du choix des animaux ne faisait guère de doute. Au cours des cycles ultérieurs de végétation, le classement établi en début de saison ne se retrouvait pas obligatoirement en été ; la Fléole est très bien consommée lors des deux premiers passages, mais n'ayant pas repoussé en Juillet-Août ne peut évidemment pas être comparée à la Fétuque élevée ou au Dactyle à cette époque !

La seconde constatation faite après analyse statistique détaillée des résultats d'essais est que le coefficient de variation « d'opinions » exprimées par les animaux eux-mêmes peut être très important. Parmi 6 moutons, certains passaient deux fois plus de temps en consommation que leur congénères, et des interactions (animal \times variété d'herbe) ont également pu être mises en évidence.

Même lorsqu'on analyse des résultats enregistrés sur essais où seules des familles d'une espèce déterminée ayant sensiblement des rythmes de végétation semblables sont mises en comparaison, on peut détecter des effets significatifs des facteurs principaux :

- variété,
- époque de consommation,
- identité de l'animal consommateur,

et de leurs interactions. Il n'en demeure pas moins que l'on peut classer valablement des variétés d'une même espèce.

Ceci étant, il est du devoir du sélectionneur de s'occuper de cet aspect du problème ; mais si les principes généraux de production et d'exploitation modernes de l'herbe sont appliqués, il est toujours possible, sauf dans le cas de variétés trop sensibles aux parasites ou au froid tardif du printemps, de faire consommer correctement du Dactyle.

Des mesures de refus dans des prairies traitées selon les techniques de pâturage actuellement préconisées ont été effectuées au Centre d'Expérimentation de Grignon. Les animaux consommateurs étaient des vaches laitières.

Refus exprimé en % de la matière sèche produite

	Pour l'ensemble de l'année	Juillet-Août
Dactyle	40 à 41 %	0 à 21 % selon les parcelles
Fétuque des Prés	34 %	39 %

Enfin, pour en terminer avec cette question d'appétibilité, rappelons rapidement que la seule caractéristique de l'herbe qui ait pu être mise en relation avec cette propriété, aussi bien dans les quelques cas analysés à Versailles que dans ceux que citent les Australiens, fut sa teneur en eau, en période sèche. Or, pour une même époque de pousse, et pour une même variété, cette caractéristique peut notamment être influencée par

- la durée du temps de repos,
- la quantité d'eau disponible dans le sol,
- l'importance de la fumure azotée appliquée sur la pousse en question, ou de toute autre fumure apportant un élément trop peu abondant dans le sol et susceptible de devenir facteur limitant du rendement.

VI — VALEUR NUTRITIVE

Il ne s'agit évidemment pas de la considérer en elle-même, mais compte tenu des exigences des animaux consommateurs.

1 — Teneur en matière sèche

Elle doit être suffisante pour que les bovins adultes, par exemple, absorbant une certaine quantité de fourrage vert (80 à 100 kg en moyenne) trouvent normalement les 12 à 15 kg de matière sèche dont il ont besoin. Ce point est important à considérer en première exploitation de printemps, surtout, et à l'époque de reprise de végétation d'automne. Dans les deux cas, il est particulièrement nécessaire de surveiller très attentivement le degré d'intensification de la pâture, en délimitant strictement la surface à laquelle les animaux peuvent avoir accès. Pour la première période de l'année, chez le Dactyle, le stade classique « tige ayant atteint une hauteur de 10 cm dans la gaine », est celui à partir duquel la teneur en matières sèches devient suffisante. En fin de saison, la durée du temps de repos est fondamentale : 5 à 6 semaines de repousse fournissent un fourrage à peu près correct du point de vue qui nous intéresse.

2 — Valeur énergétique

Elle est conditionnée par la teneur en sucres plus ou moins complexes, en tout cas susceptibles d'être digérés par les ruminants, grâce à la flore composite présente dans leur rumen.

Elle est donc en relation avec l'activité de photosynthèse et de consommation propre, par la plante elle-même, des produits qu'elle a fabriqués d'une part et de la rapidité de migration et de transformation des résidus du bilan précédent d'autre part.

A une saison déterminée, dans un lieu donné, et pour un même temps de repos, le Dactyle est généralement moins riche en glucides solubles que les Ray-grass et à peu près aussi riche que la Fétuque des prés.

Après une exploitation ou en début de reprise de végétation, au printemps, une plante quelconque amorce sa croissance en mobilisant ses réserves hydrocarbonées. Elle s'appauvrit donc pendant 10 à 15 jours, puis, sa surface foliaire s'accroissant, elle synthétise plus qu'elle ne consomme et s'enrichit petit à petit, pour atteindre une teneur maximale en glucides solubles, soit en début de période d'épiaison, pour le premier cycle annuel, soit après 4 à 6 semaines de repousse à d'autres époques.

Voici quelques teneurs en glucides solubles (exprimées en % de la matière sèche) de divers fourrages de graminées obtenus sur des repousses de 5 à 6 semaines, à plusieurs époques de l'année (d'après les résultats et analyses fournis par le laboratoire annexé à la Station Centrale d'Amélioration des Plantes)

	8/VIII	27/IX	8/X	22/XI (1)
Ray-grass anglais	9,3 à 10,2	11,0 à 13,7	10,0 à 13,7	5,7 à 18,0
Dactyle	6,5 à 7,4	7,5 à 11,0	11,6 à 14,1	4,7 à 8,2
Fétuque des prés	6,8 à 8,7	11,0 à 12,0	8,3 à 13,4	5,7 à 11,7

(1) Les teneurs les plus faibles, à cette époque, ont été notées sur des variétés très sensibles aux parasites.

3 — Digestibilité

F. RAYMOND et ses Collègues du Laboratoire de Biochimie de la Station Expérimentale de Hurley, en Grande-Bretagne, ainsi que les chercheurs du C.N.R.Z. intéressés au même problème, ont montré qu'à égalité de temps de repousse et aux différentes saisons, le coefficient de digestibilité du Dactyle est de 4 à 6 points inférieur à celui du Ray-grass anglais.

4 — Matière azotée digestible

Les indications fournies dans le tableau dressé par M. MOULE, d'après les résultats expérimentaux des Stations de Rennes et de Quimper, montrent 11

que le Dactyle soutient fort bien la comparaison avec l'ensemble des autres graminées à ce propos.

(Voir paragraphe II : Productivité, et Compte Rendu de la Journée d'Information Fourragère de Loudéac).

5 — Eléments minéraux

Cet aspect est à l'ordre du jour depuis quelques années car l'on a souvent rendu l'herbe « intensive » responsable de nombreux accidents de nutrition, mettant en cause, surtout, sa composition minérale « déséquilibrée ».

Il faut bien dire que le fait de considérer « l'herbe » comme une abstraction n'a pas de sens et que l'on ne peut réellement se comporter en technicien, *prévoir* et connaître une évolution quelconque de valeur nutritive ou de production, donc en déduire des règles valables de comportement que si l'on a affaire à un matériel végétal déterminé.

Pour couper court à de nombreuses discussions souvent oiseuses, non constructives et plus ou moins passionnées, il convient de se référer à des données obtenues dans des conditions techniques valables et précises. MM. GUEGEN et FAUCONNEAU, au C.N.R.Z., ont étudié certains aspects de la composition minérale des fourrages, et, depuis 1959, un nombre assez élevé de résultats d'analyses nous ont été fournis par le Laboratoire de la S.C.P.A. travaillant sur des échantillons de Ray-grass d'Italie et de Dactyle prélevés dans des essais réalisés au Domaine Expérimental du Vieux Pin. Par ailleurs, MM. HEDIN et KERGUELEN, à Rouen, disposent, eux aussi, de données nombreuses, ainsi que la Station de Dijon.

De l'ensemble de ces résultats, compte tenu des besoins des animaux spécifiés par les nutritionnistes, nous allons tenter de tirer quelques conclusions générales.

Calcium

Besoins des Bovins à l'herbe, exprimés en grammes par kg de matière sèche du fourrage consommé (d'après J. COLEOU) :

- Jeunes bovins : de 8 à 2, lorsque le poids passe de 50 à 500 kg.
- Vaches laitières : de 3-3,7 à 5-6 lorsque la production passe de moins de 10 à 25-35 kg de lait.

Teneur du fourrage de Dactyle (d'après les résultats des essais du Pin) :

- Première pousse de printemps :

La teneur va en s'abaissant du tout début de végétation à 50 % de floraison, passant de 5,0 à 2,7 gr/kg de matière sèche, restant supérieure à 3 jusqu'au début de l'épiaison.

— Autres exploitations (repousses de 5 semaines) :

La teneur varie de 4 à 7 gr/kg de matière sèche, selon la nature des traitements subis en première exploitation.

Autres données :

Les résultats du Pin relatifs au Ray-grass d'Italie donnent, à stade végétatif égal en première pousse, et pour des temps de repos identiques lors des autres exploitations, des chiffres comparables, très légèrement supérieurs au 1er cycle (5,3 à 6,5 gr/kg de M.S.), ceci ne se retrouvant plus à d'autres saisons.

A la Pierre-qui-Vire (Morvan) des constatations identiques ont pu être faites.

En utilisant le Dactyle, on assure donc une alimentation calcique suffisante pour de jeunes bovins pesant plus de 200 kg et pour des vaches laitières fournissant entre 10 et 15 kg de lait, si ces animaux consomment suffisamment de matière sèche.

Phosphore

Besoins des Bovins à l'herbe, exprimés en grammes par kg de matière sèche du fourrage consommé (d'après J. COLEOU) :

— Jeunes bovins : de 6 à 2 lorsque le poids passe de 50 à 200 kg.

— Vaches laitières : de 2-2,7 à 4-4,5 lorsque la production passe de moins de 10 à 25-35 kg de lait.

Teneur du fourrage de Dactyle (d'après les résultats des essais du Pin), (fumure reçue : 500 kg de scories) :

— Première pousse de printemps :

La teneur s'abaisse de 3,9 à 1,6 gr par kg de M.S. lorsqu'on passe du stade « départ de végétation de printemps » à 50 % de floraison ; elle reste voisine de 3 jusqu'au moment où la tige atteint 10 cm de hauteur dans la gaine.

— Autres exploitations (repousses de 5 semaines) :

La teneur moyenne reste voisine de 2,9 à 3,4 grammes par kg de M.S.

Autres données :

Elles sont comparables, aussi bien en ce qui concerne les Dactyles de la Pierre-qui-Vire que les Ray-grass d'Italie ou hybride (légèrement inférieures en première exploitation) ou les Fétuques des prés (légèrement supérieures en premier cycle).

Sodium

Besoins des Bovins à l'herbe, exprimés en grammes par kg de M.S. du fourrage consommé (d'après J. COLEOU) :

Jeunes Bovins 1 à 2.

Vaches laitières 6 à 7.

Teneur du fourrage de Dactyle (d'après les résultats des essais du Pin) :

— Premier cycle de végétation : la teneur s'abaisse de 3,2 à 1,5 gr/kg de M.S. du départ de végétation à 50 % de floraison, restant supérieure à 2 jusqu'au moment où la hauteur de la tige dans la gaine atteint 15 cm environ.

— 2^e cycle : 2,1 à 4.

— 3^e cycle : 1,3 à 3,1.

— 4^e cycle : 0,7 à 1,8 (correspondant à des récoltes effectuées entre le 15 Juillet et le 23 Août, pour lesquelles les exportations en K ont été par ailleurs de 1,5 à 2 fois plus élevées qu'au cours des autres cycles, ceci apparaissant comme une particularité du Dactyle exploité selon un rythme imitant celui de la pâture).

— 5^e cycle : 1,7 à 3,9.

— 6^e cycle : 2,7 à 4,2.

Autres données :

Elles sont comparables, en ce qui concerne le Dactyle. Par contre, on considère généralement que le Ray-grass d'Italie et la Fétuque des Prés sont toujours beaucoup plus pauvres en Na.

Conclusion :

La consommation de fourrage de Dactyle correctement exploité peut satisfaire les besoins de jeunes Bovins, en règle générale, mais on doit avoir intérêt à fournir un complément, pour ceux-ci, en Juillet-Août et, pour les vaches laitières, pendant toute la saison.

A noter, malgré tout, que parmi les graminées courantes, seuls le Dactyle ou le Ray-grass anglais peuvent atteindre des teneurs en Sodium voisines des besoins des animaux.

L'on sait également, d'après les travaux de M. RADET (Station Agronomique de Châlons-sur-Marne) qu'il est possible d'accroître sensiblement la teneur en sodium des fourrages en utilisant du nitrate de soude comme source de fumure azotée.

Magnésium

Besoins des Bovins à l'herbe, exprimés en grammes par kg de M.S. du fourrage consommé (d'après J. COLEOU) :

- Jeunes Bovins : 0,5 à 1, s'accroissant avec le poids, contrairement à ce qui se passe pour les autres éléments.
- Vaches laitières : 3 gr.

Teneur du fourrage de Dactyle :

- Premier cycle : Partant de 1,8 en tout début de végétation, la teneur s'accroît légèrement pour atteindre 2,5 lorsque la tige a une longueur comprise entre 7 et 10 cm, puis décroît jusqu'à 1,3 au stade 50 % de floraison.
- Autres cycles (repousses de 5 semaines) :
 - 2° coupe : 1,7 à 3,1.
 - 3° coupe : 1,6 à 2,3.
 - 4° coupe : 1,3 à 2,2.
 - 5° coupe : 1,5 à 2,2.
 - 6° coupe : 1,5 à 2,4.

Autres données :

Les teneurs du Ray-grass d'Italie sont, en moyenne, au cours des divers cycles, très légèrement inférieures, comme chez la Fétuque des Prés d'ailleurs.

Il peut donc être utile, quelle que soit la graminée considérée, et pas spécialement le Dactyle, de compléter l'alimentation des vaches laitières surtout ; la présence de Légumineuses associées aux graminées, et de quelques mauvaises herbes inévitables dans les prairies, concourt à enrichir la ration effectivement consommée.

Potassium

Naturellement, dans ce cas, on ne parle pas de besoin des animaux car, en général, ils sont largement assurés. Par contre, on fait souvent allusion à un certain équilibre K/Na, qui doit être respecté, dans des limites assez mal définies d'ailleurs. Quoi qu'il en soit, on redoute l'excès de Potassium. Or, une forte teneur en K est un indice de jeunesse des tissus végétaux, au même titre qu'une teneur élevée en eau et en matières azotées.

Cela signifie que le *stade* auquel on fait exploiter une plante déterminée est le facteur principal à considérer, sur le plan des risques éventuellement encourus par les animaux consommateurs.

Par ailleurs, il est bien certain que l'on ne peut attendre une production normale d'une plante si, à un moment quelconque de son évolution, un facteur limitant sa croissance ou son développement entre en jeu.

Le dactyle est soumis lui aussi à cette règle générale et, si l'on satisfait normalement ses exigences on obtient, au stade convenant à l'exploitation, un fourrage dont la teneur en K par kg de M.S. varie de

2,3 à 3,8 gr.

On observe sur le Ray-grass d'Italie notamment et chez la Fétuque des Prés, des marges de variation des teneurs qui sont du même ordre :

1,7 à 3,6 et

2,4 à 3,6 respectivement.

VII — CONCLUSION

Les deux reproches que l'on peut faire au Dactyle, lorsqu'on le compare aux autres graminées vivaces sont :

- à stade équivalent, une digestibilité légèrement inférieure,
- d'être plus délicat à exploiter.

Néanmoins, il possède par ailleurs quelques qualités qui en font « un bon serviteur, mais un mauvais maître ». L'essentiel est donc de surveiller particulièrement son utilisation.

J. REBISCHUNG

*Directeur de Recherches
C.N.R.A. Versailles (S.-et-O.)*